
NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR LE

GÉNÉRAL DE CANDRAS

Candras, Jacques-Lazare (baron de), général, né à Epoisses, département de la Côte-d'Or, le 24 août 1768, s'engagea comme soldat au 7^{me} bataillon de Paris, le 3 septembre 1792, et partit pour l'armée du Nord, commandée par le général Dumouriez.

Dès le 9 mars 1793, il fut nommé adjoint sous-lieutenant à l'état-major général, et le 27 du même mois, même année, chef de bataillon. On lui confia le 2^{me} bataillon des côtes maritimes à l'armée des Pyrénées, commandée par les généraux Dugommier et Pérignon, fin de 1793 et ans II et III de la République.

En l'an IV et l'an V, il fit partie de l'armée d'Italie commandée par les généraux Schérer et Bonaparte.

Le 21 brumaire an V, il se distingua d'une manière toute particulière à la bataille de Caldiero, où il reçut un coup de feu dans la cuisse droite.

Il servit ensuite l'armée dite d'Angleterre, sous le général Kilmain; de là, il passa à l'armée du Rhin, commandée par le général Moreau.

Le 20 ventôse an VIII, il fut nommé chef de brigade titulaire de la quatrième demi-brigade de ligne.

Il mit le plus grand soin à l'amélioration du corps qui lui fut confié, ne bornant pas ses soins au bon ordre, au maintien de la discipline, mais entreprenant encore l'éducation de tous les hommes qui composaient la 4^{me} demi-brigade de ligne. Il en fit un corps d'officiers que Napoléon jugea digne alors d'être le plus bel apanage de sa maison, Joseph en fut fait colonel, et M. de Candras fut nommé général de brigade le 23 germinal an XII, pour être employé au camp de Saint-Omer, sous le maréchal Soult.

Le général Candras fut fait commandeur de la Légion d'honneur à la création de l'ordre.

En 1805, à la bataille d'Austerlitz, faisant partie de la division Vandamme, la brigade qu'il commandait prit une part active au succès de la journée.

En 1806, à la bataille d'Iéna, sous les ordres du maréchal Soult, il s'empara d'une position avantageuse et eut encore le bonheur de contribuer à ce nouveau triomphe. En 1807, à Eylau, le général Candras commandait la 1^{re} brigade de la division Saint-Hilaire, qui contribua beaucoup à décider le sort des armes en faveur de la France. Le général Candras se distingua pareillement à Heilsberg et seconda puissamment le général Saint-Hilaire au combat de Kœnigsberg, livré au même moment que la bataille de Friedland, et couronné d'un égal succès.

En 1808, le général Candras fut créé baron de l'Empire et envoyé par le gouvernement français pour prendre le commandement de la Poméranie suédoise.

■ Il avait l'ordre de procéder à la démolition et au dé-

sarmement de la place de Stralsund. Il remplit sa mission et sut toutefois se concilier l'estime et l'affection de tous les habitants.

En 1809, lors de l'insurrection de Shill, il eut besoin de toute sa fermeté pour contenir les troupes étrangères qui étaient sous ses ordres ; il sortit avec honneur de cette circonstance difficile et, au mois de mars 1810, lors du traité signé le 6 janvier entre la France et la Suède, il fit remise de la Poméranie suédoise entre les mains du comte d'Essen, commissaire nommé par le roi de Suède et muni de ses pleins pouvoirs pour recevoir ladite remise.

En 1812, le général Candras, sous les ordres du général duc de Reggio, faisait partie du 4^{me} corps de la grande armée cantonnée à Polotsk. La bataille de ce nom se livra le 18 août. Le général commandait les Suisses. Ils firent des prodiges de valeur.

Le 18 octobre, il y eut encore à Polotsk une affaire plus meurtrière. Le général, toujours à la tête des Suisses et toujours intrépide comme eux, eut, dès le commencement de l'action, trois chevaux tués sous lui. Dans le fort de la mêlée, il exécuta plus d'une fois, en cette journée, des manœuvres qui ne lui furent dictées que par son seul génie. Le maréchal Gouvion-Saint-Cyr lui adressa à ce sujet ces flatteuses paroles : « Général, vous avez osé faire ce que je n'aurais pas osé vous commander. »

Peu après, le 2^{me} corps se mit en route pour Borrisow, rendez-vous général de l'armée française, et le 28 novembre, le maréchal Oudinot, à la tête du 2^{me} corps, ayant passé la Bérésina, parvint à repousser les Russes à plus d'une lieue au fond du bois où ils s'étaient can-

tonnés. Cet avantage rendit les Français maîtres de la partie du coteau qui dominait la rivière ; la position était importante, le général Candras fut chargé de la conserver. De part et d'autre, on se battit avec un égal acharnement. En moins d'une heure, le général voit périr autour de lui plus de la moitié des siens : son aide de camp, la plupart de ses officiers sont déjà au nombre des morts. La défense du poste paraît désormais impraticable.

Les Russes reçoivent de nouveaux renforts : ils réunissent sur ce point dix mille hommes : le général ne peut leur opposer que quinze cents Suisses qui, comme lui, sont sur pied depuis trois jours ; mais, inébranlables, ils sauront tous mourir à leur poste ; onze cents braves tombent sur ce sol qu'ils défendent avec un si noble héroïsme ; leur général tombe avec eux. Un coup de feu lui avait ouvert la poitrine.
